


**LA
SOLLICITUDE
D'UN
BERGER**
DAVID ROPER



Lecture N° 22

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À
BÉTHANIE (suite)

N. Fin du ministère en Judée

1. Jésus et les soixante-dix (Lc 10.1-24)
2. Jésus et un docteur de la loi (parabole du bon Samaritain) (Lc 10.25-37)
3. Jésus, Marie et Marthe (Lc 10.38-42)
4. Jésus et ses disciples (enseignement sur la prière et encouragement à prier) (Lc 11.1-13)
5. Jésus et un Pharisien (Lc 11.37-54)
6. Jésus et la multitude (cf. Lc 12.1, 13, 54 ; 13.1)
- a. Enseignement sur l'hypocrisie (Lc 12.1-12)

INTRODUCTION

Nous commençons notre étude de la fin du ministère en Pérée, lequel dura deux mois et demi, de la fête des Tabernacles jusqu'à la fête de la Dédicace.

La chronologie de ces événements est discutée¹. Certains croient, par exemple, que Jésus envoya les soixante-dix (Lc 10.1) à son arrivée en Judée, avant d'entrer dans Jérusalem pour la fête des Tabernacles (Jn 7.14)². D'autres placeraient cette mission entre Jean 8.59 et Jean 9.1³. Puisque nous avons déjà étudié le texte de Jean 7.14 à 10.21, considérons à présent le récit de Luc concernant les dernières œuvres de Jésus en Judée.

Cette section de l'Écriture, de Luc 10.1 à 12.12, montre le Christ devant plusieurs types d'auditeurs différents. Dans la leçon précédente, le Seigneur s'est donné le nom de "bon berger" (Jn 10.11, 14). Dans celle-ci, nous verrons la sollicitude du Bon Berger pour tout un chacun.

SOLLICITUDE POUR LES MASSES
(LC 10.1-24)

Le grand ministère en Galilée ressemble

¹ Dans les tableaux synoptiques des Évangiles, les variations dans la chronologie de cette période sont aussi prononcées, sinon plus prononcées, que pour toute autre période de la vie de Jésus.

² Ceci est peu probable puisque, pour cette fête, les hommes juifs fidèles seraient à Jérusalem.

³ Pour certains, puisque Luc 10.13, 15 mentionne des villes galiléennes, il faudrait placer la mission des soixante-dix dans le cadre du grand ministère en Galilée.

beaucoup à la fin du ministère en Judée, Jésus ayant donné dans chacun des enseignements similaires. Cette similarité est logique, puisqu'il abordait une nouvelle population. Pendant le ministère en Galilée, Jésus avait envoyé les douze pour une mission limitée (Mt 10.1-42). Selon notre présent texte, il organisa une campagne semblable en Judée : "Après cela, le Seigneur en désigna encore soixante-dix⁴ autres et les envoya devant lui, deux à deux, dans toute ville et tout endroit où lui-même devait aller" (Lc 10.1)⁵.

Si nous ne connaissons pas les noms de ces hommes, le Seigneur, lui, les connaissait⁶ (v. 20). Que le Christ ait pu rassembler 70 recrues⁷ pour cet effort est significatif puisque, après une première poussée spectaculaire, sa popularité en Galilée avait chuté, beaucoup de disciples s'étant retirés (Jn 6.66). Mais en Judée, l'intérêt pour son ministère reprit et il fut entouré, une fois encore, de grandes foules⁸ (cf. Lc 12.1). Cette

⁴ Quelques-uns des plus anciens manuscrits mettent 72 (comp. TOB, BJER, BFC, BDS), mais le chiffre exact n'est pas important.

⁵ Parmi les similarités et les différences entre ces deux campagnes de prédication, notons que le travail des douze achevait le ministère en Galilée, alors que la mission des soixante-dix préparait la voie pour le Seigneur en Judée.

⁶ Selon la tradition, les deux disciples nommés plus tard comme candidats au poste de Judas faisaient partie de ce groupe.

⁷ Chemin faisant vers la Judée, Jésus avait probablement recruté des disciples pour cette tâche (Lc 9.57-62).

⁸ Jésus ne se souciait plus du secret de son identité ou de la discrétion de la part de ses disciples. À présent, il marchait résolument vers le dernier conflit avec les autorités juives, vers sa mort.

ferveur connu son apogée au moment de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Mt 21.1-11).

Consignes (Lc 10.1-16)

Les consignes pour la mission en Judée furent pratiquement les mêmes que pour celle en Galilée. Les disciples sortirent par deux (Lc 10.1 ; cf. Mc 6.7), Jésus leur ayant octroyé le pouvoir de guérir les maladies et de chasser les démons (Lc 10.9, 17, 19 ; cf. Mt 10.8). Ils devaient annoncer que le royaume de Dieu était proche (Lc 10.9 ; cf. Mt 10.7). Les instructions au sujet du comportement des disciples, quasi identiques à celle données au douze⁹, pouvaient se résumer ainsi : "La tâche est urgente ! Ne laissez rien ni personne vous en écarter ! Mettez votre confiance dans le Seigneur !"

Le retour

Les soixante-dix revinrent remplis d'émotion, "avec joie et dirent : Seigneur, les démons même nous sont soumis en ton nom" (v. 17). Jésus leur répondit : "Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair" (v. 18). Cette référence à la chute de Satan n'est pas une allusion à l'origine du diable, mais plutôt au déclin de ses pouvoirs, comme résultat de l'œuvre du Messie et ses disciples. J. W. McGarvey écrit :

Le verbe ["voyais"] suggère une référence à la victoire des soixante-dix sur les esprits impurs. Par leur succès, Jésus voyait Satan tomber de ses hauteurs avec la rapidité de l'éclair. Le renversement de Satan était en cours - Jean 16.11 ; 12.31¹⁰.

Christ leur avait donné "le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions", c'est-à-dire sur toute force démoniaque¹¹. Il dit pourtant : "Ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, mais réjouissez-vous

⁹ Comparer les passages suivants :

Lc 10.2 / Mt 9.37-38	Lc 10.3 / Mt 10.16
Lc 10.4 / Mt 10.11-13	Lc 10.5-8 / Mt 10.11-13
Lc 10.9 / Mt 10.7-8	Lc 10.10-11 / Mt 10.14
Lc 10.12 / Mt 10.15	Lc 10.13-15 / Mt 11.20-24
Lc 10.16 / Mt 10.40	

¹⁰ J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 473.

¹¹ À certaines occasions, le Seigneur protégeait ses disciples de véritables créatures venimeuses (cf. Mc 16.18 ; Ac 28.3-6) ; mais dans ce contexte, il faut comprendre un sens figuré.

de ce que vos noms sont inscrits dans les cieux" (v. 20). Les deux testaments de la Bible font mention du "livre de vie", la liste des fidèles de Dieu (Ps 69.29 ; Ph 4.3 ; Ap 21.27). Rien ne pourrait être plus important que d'avoir son nom inscrit "dans les cieux" !

Jésus se réjouit, louant Dieu pour avoir révélé sa volonté à ces disciples sans prétention (Lc 10.21-24 ; cf. Mt 11.25-27 ; 13.17)¹².

SOLLICITUDE POUR CHAQUE INDIVIDU (LC 10.25-37)

Un jour, alors que Jésus enseignait¹³, un docteur de la loi se leva (v. 25a) pour attirer son attention et celle de la foule. Cet homme, qui était "légiste" (TOB) et "maître de la loi" (FC) de Moïse, posa cette question : "Maître¹⁴, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" (v. 25c). Il n'existe aucune question plus importante que celle-là, mais l'homme ne s'intéressait malheureusement pas au salut : en effet, selon le texte, il voulait mettre Jésus "à l'épreuve" (v. 25b), autrement dit, "tester sa doctrine"¹⁵.

Il dut s'étonner quand Jésus lui retourna la question : "Qu'est-il écrit dans la loi¹⁶ ? Qu'y lis-tu ?" (v. 26). Entouré des gens de la foule, le docteur de la loi comprit qu'il serait ridiculisé s'il ne répondait pas. "Il répondit : *Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même*" (v. 27). (Plus tard, Jésus donna la même réponse à la question de savoir lequel était le plus grand commandement de la loi - Mt 22.36 ; cf. vs. 35-40. Jésus et le docteur de la loi citaient tous deux Deutéronome 6.5 et Lévitique 19.18.)

"Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras" (v. 28). Nous savons que chez les hommes de loi, la théorie est une chose et son application en est une autre. Connaître la loi ne

¹² En Luc 10.21 et Matthieu 11.25, le mot "enfants" suggère des disciples avec les qualités d'un enfant.

¹³ La référence à la route entre Jérusalem et Jéricho (une route qui passait par Béthanie) au verset 30 peut suggérer que Jésus enseignait dans cette région.

¹⁴ Ce mot "Maître" traduit sans doute un respect feint.

¹⁵ Paraphrase du Nouveau Testament *Le Livre*.

¹⁶ La loi de Moïse restait en vigueur jusqu'à la mort du Christ (Col 2.14, 16-17). De notre côté de la croix, la réponse à la question : "Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle" est différente.

suffit pas ; il faut la vivre.

L'expert, déçu de la tournure prise par le débat, où il s'était fait prendre dans le piège qu'il avait tendu pour Jésus, se défendit¹⁷ en disant : "Et qui est mon prochain ?" (v. 29). Cette question inspira un enseignement parmi les plus connus et les plus aimés du Christ : l'histoire du bon Samaritain (vs. 30-37)¹⁸. H. I. Hester écrit : "Cette belle histoire (...), racontée pour répondre à un interrogateur hypocrite, a davantage contribué à la construction d'hôpitaux et d'autres institutions [charitables] que toute autre parole jamais prononcée¹⁹."

Après avoir parlé d'un sacrificateur et d'un Lévite qui ignorèrent tous deux un homme blessé, et d'un Samaritain²⁰ qui l'aida, Jésus demanda : "Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands ?" (v. 36). Le juriste juif, qui n'avait pas le courage de dire : "Le Samaritain", dit simplement : "C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui" (v. 37a). Son prochain était donc toute personne — même un ennemi — dans le besoin.

Jésus regarda l'homme dans les yeux et dit : "Va, et toi, fais de même" (v. 37b). Le juriste s'en alla, sans doute très embarrassé.

SOLLICITUDE POUR SES AMIS (LC 10.38-42)

Jésus et ses amis, se déplaçant en Judée, arrivèrent au village de Béthanie²¹, situé à environ 4 kilomètres au sud-est de Jérusalem, sur le flanc est du Mont des Oliviers. Là vivaient Lazare et ses deux sœurs, Marthe et Marie, tous trois amis du Christ (vs. 38-39 ; cf.

¹⁷ Le texte dit que le docteur de la loi "voulut se justifier". La paraphrase *Le Livre* suggère qu'il voulait "justifier son manque d'amour pour certaines catégories de personnes".

¹⁸ Il s'agit du premier enseignement d'une série correspondant à cette période de la vie de Jésus et se trouvant uniquement dans l'Évangile de Luc.

¹⁹ H. I. Hester, *The Heart of the New Testament* (Liberty, Mo. : Quality Press, 1963), 167.

²⁰ Il ne faut pas oublier à quel point les Juifs détestaient les Samaritains (Jn 4.9). Cette histoire devient d'autant plus remarquable quand on considère que Jésus avait été rejeté par les Samaritains peu de temps auparavant (Lc 9.52-53).

²¹ Le passage de Luc 10.38-42 n'identifie pas le village ; dans Jean 11.1, le texte situe le village et nous dit que Marie et Marthe y habitaient.

Jn 11.1-2)²².

Marthe, après avoir accueilli le Seigneur dans sa maison (v. 38), commença à préparer un repas (v. 40). Pendant qu'elle s'affairait, Marie s'assit aux pieds de Jésus et "écoutait sa parole" (v. 39). À Marthe qui se plaignait que sa sœur ne l'aidait pas, Jésus dit : "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire²³. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée" (vs. 41-42).

Bien entendu, Jésus ne dépréciait ni l'hospitalité, ni la préparation de la nourriture, ni le travail, ces choses qui sont si bonnes dans leur contexte. Cependant, il mettait bien l'accent sur le besoin d'établir des priorités. Un des défis de la vie est celui de choisir entre ce qui est bon et ce qui est meilleur. Lorsque nous nous faisons du souci au sujet de ce qui est passager et temporaire, nous devons nous souvenir qu'une seule chose "est nécessaire".

SOLLICITUDE POUR SES DISCIPLES (LC 11.1-13)

Tout en essayant d'aider les autres gens, Jésus ne négligea pas d'instruire ses disciples. Un jour, après avoir entendu un enseignement sur la prière, l'un des disciples dit : "Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples²⁴" (v. 1). Jésus répéta alors la prière modèle qu'il avait donnée plus tôt, dans le Sermon sur la Montagne (vs. 2-4 ; cf. Mt 6.9-13)²⁵. Il poursuivit par un enseignement général sur la valeur de la prière et sur le besoin d'y persévérer. La plupart de ce qu'il dit dans ce passage répète ce qu'il avait enseigné auparavant (cf. Lc 11.9-13 et Mt 7.7-11), avec toutefois quelques touches nou-

²² Marthe, sans doute la sœur aînée, le reçut, selon le texte, dans sa maison.

²³ Pour certains, cette "seule chose" serait un plat. Pour eux, Jésus disait : "Pourquoi préparer tant de plats, quand un seul suffirait ?" Mais ces paroles du Seigneur visaient probablement un objectif plus élevé : bien des choses sont bonnes, mais une seule est essentielle : soigner son âme.

²⁴ Bien que Luc 5.33 mentionne la prière chez les disciples de Jean, aucun passage ne spécifie un enseignement de Jean sur la prière. Il était habituel pour les rabbins d'enseigner la prière à leurs disciples.

²⁵ Le fait que les paroles soient différentes dans les deux passages tend à démontrer que le Seigneur ne voulait jamais imposer une prière à réciter de mémoire.

velles²⁶, y compris celle de la parabole de l'ami importun. Ainsi, Jésus préparait toujours les douze pour le moment où il quitterait la terre.

SOLLICITUDE POUR SES ENNEMIS (LC 11.37-12.12)

Invitation (11.37-38)

L'événement suivant²⁷ peut surprendre. Alors que les Pharisiens cherchaient à le détruire (Mt 12.14 ; Mc 3.6), "un Pharisien le pria de dîner chez lui" (Lc 11.37). Cette invitation pouvait être un geste d'amitié, puisque quelques-uns des chefs des Juifs croyaient en Jésus (Jn 12.42). Il est également possible que cet homme l'ait invité afin de mieux le connaître et de décider s'il le suivrait ou non. Cependant, le contexte suggère une motivation cachée²⁸ : le Pharisien désirait "surprendre quelque parole sortie de sa bouche" (11.54).

C'était la deuxième fois que le Seigneur avait été invité dans la maison d'un Pharisien (cf. Lc 7.36-50). Nous verrons une troisième invitation de ce genre dans Luc 14.1-24. Chaque fois, il en résulta un conflit entre Jésus et son hôte. On se demande alors pourquoi il acceptait d'y aller. Bien entendu, il ne recherchait pas avidement une nourriture gratuite. Nous devons également rejeter l'idée qu'il pouvait y chercher des occasions pour fustiger les Pharisiens. Je voudrais suggérer que le Christ se souciait autant de ses ennemis que de ses amis (cf. Mt 5.44). Rien ne l'aurait réjoui plus que de voir la conversion de ses adversaires. Certes, ses paroles sévères à leur égard étaient destinées en partie à décourager ses disciples de les imiter ; mais nous devons aussi considérer qu'elles exprimaient l'espoir que quelques-uns des Pharisiens parviendraient à la repentance.

Lorsque Jésus arriva dans la maison du Pharisien, il commença à manger sans passer par les ablutions rituelles prescrites par la tradition,

²⁶ Les informations de Luc 11.12 ne se trouvent que dans cet Évangile. Aussi, en se référant aux dons faits par Dieu à ses enfants, Matthieu dit : "donner de bonnes choses", alors que Luc dit : donner "l'Esprit Saint" (Mt 7.11 ; Lc 11.13).

²⁷ Luc insère deux autres histoires entre 11.13 et 11.37, des histoires que nous avons déjà étudiées.

²⁸ Cf. la réaction de cette homme à Jésus (Lc 11.38), la réponse de Jésus (vs. 39-52) et la suite des événements (vs. 53-54).

ce que le Pharisien "vit avec étonnement"²⁹ (v. 38). Peut-être avait-il entendu que le Christ et ses disciples ne s'adonnaient pas à de telles traditions (Mt 15.1-2), mais il était tout de même choqué de le voir par lui-même.

Accusation (11.39-54)

Pour le Pharisien, donc, Jésus était cérémoniellement impur ; Jésus, lui, disait avec force que la pureté que l'on devrait chercher est celle qui est intérieure et non extérieure (Lc 11.39-40 ; cf. Mt 23.25-26). Il dit à son hôte : "Donnez plutôt l'aumône du fond du cœur, et tout sera pur pour vous" (v. 41). Autrement dit : "Si vous consacrez votre homme intérieur au bien des autres, cela assurera pour vous un état pur, aussi bien extérieurement qu'intérieurement."

Cette déclaration fut suivie d'une série de malédictions (vs. 42-44) qui devaient, plus tard, être développées en une condamnation cinglante des scribes et des Pharisiens (Mt 23)³⁰. Entendant cela, un docteur de la loi, autre invité présent, s'offusqua : "Maître, en disant cela, tu nous outrages, nous aussi" (Lc 11.45).

Pour toute réponse, Jésus continua sa série de malédictions, visant directement les docteurs de la loi (vs. 46-52) : "Malheur à vous, docteurs de la loi parce que vous avez enlevé la clef de la connaissance ; vous n'êtes pas entrés vous-mêmes, et vous avez empêché d'entrer ceux qui le voulaient" (v. 52). Cette "clef de la connaissance", c'était l'Ancien Testament, dont l'interprétation correcte était la clef pour comprendre le Messie et son royaume. Mais, ces "experts" de la loi avaient enlevé cette clef par leur supposition que le Messie devait établir un royaume terrestre. Ils imposaient cette conjecture à leurs disciples, les empêchant en effet de reconnaître le Roi à sa venue³¹.

²⁹ Le mot grec traduit par "ablutions" en Luc 11.38 est une forme du mot "baptême" (immersion). Le Pharisien s'étonnait que Jésus n'ait pas lavé tout son corps avant le repas.

³⁰ Comparer les passages suivants :

Lc 11.39-41 / Mt 23.25-26 Lc 11.42 / Mt 23.23
Lc 11.43 / Mt 23.6-7 Lc 11.44 / Mt 23.27-28
Lc 11.46 / Mt 23.4 Lc 11.49-51 / Mt 23.34-36
Lc 11.52 / Mt 23.13

³¹ Luc 11.52 nous montre que les scribes firent exactement le contraire de Pierre : ils cachèrent "la clef de la connaissance", empêchant les gens d'entrer dans le royaume, alors que Pierre utilisa "les clefs du royaume" (Mt 16.19) pour ouvrir les portes du royaume — l'Église — le jour de la Pentecôte (Ac 2.14-41).

Ces accusations servaient à intensifier la haine des ennemis de Jésus. “Quand il fut sorti de là, les scribes et les Pharisiens commencèrent à le presser violemment et à le faire parler sur beaucoup de sujets, lui tendant des pièges, pour surprendre quelque parole sortie de sa bouche” (vs. 53-54).

Avertissement (12.1-12)

Le chapitre 12 de Luc débute ainsi : “Sur ces entrefaites”. Les “entrefaites” en question étaient les antagonismes entre Jésus et les Pharisiens et qui eurent pour résultat le développement d’une curiosité grandissante parmi le peuple. “Sur ces entrefaites, les gens s’étant rassemblés par milliers, au point de s’écraser les uns les autres, Jésus se mit à dire (...)” (v. 1). Il est évident que, dans cette foule, Jésus avait ses amis et ses ennemis (cf. 12.56).

À la foule qui l’écoutait avec avidité, Jésus livra plusieurs messages, à commencer par un avertissement au sujet des Pharisiens : “Gardez-vous du levain des Pharisiens, qui est l’hypocrisie” (v. 1b). Bien que tout à fait habiles à cacher leur iniquité (11.39), les Pharisiens devaient savoir que leur duplicité serait révélée (12.2). Jésus encouragea ses auditeurs à ne pas craindre ces hommes (v. 4), mais plutôt à proclamer la vérité avec courage, en mettant leur confiance en Dieu (vs. 5-12)³².

³² La majorité de l’enseignement de Luc 12.1-12 est répétée ailleurs. Comparer les versets suivants :

Lc 12.1 / Mt 16.6 ; Mc 8.15
Lc 12.2-9 / Mt 10.26-33
Lc 12.8-9 / Mt 8.38
Lc 12.10 / Mt 12.31-32 ; Mc 3.28-30
Lc 12.11-12 / Mt 10.19-20

CONCLUSION

Dans la prochaine leçon, nous verrons les réponses de Jésus aux questions posées par cette foule (Lc 12.13-13.9). Dans cette leçon, nous avons vu la sollicitude du Seigneur pour tous, ce qui devrait nous inspirer à avoir de la compassion pour les autres. “[Reconnaissez] *ce que signifie : Je veux la miséricorde et non le sacrifice*” (Mt 12.7a) ; “Ainsi donc, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés, revêtez-vous d’ardente compassion, de bonté, d’humilité, de douceur, de patience” (Col 3.12).

NOTES

Plusieurs sections de ce texte peuvent servir de base à des prédications. L’une des plus évidentes est celle qui traite de la parabole du Bon Samaritain (Lc 10.25-37).



LES TENDRES SOINS DE DIEU

Pour illustrer à quel point Dieu nous considère comme importants, Jésus utilisa l’exemple des moineaux. Si Dieu prend soin de ces oiseaux, qui ne valent pratiquement rien, il s’occupera sûrement de nous (Mt 10.31 ; Lc 12.7). À l’époque de Jésus, on pouvait acheter deux moineaux pour un sou (Mt 10.29), et cinq moineaux pour deux sous (Lc 12.6). Autrement dit, si on en achetait quatre, le cinquième était gratuit. Les moineaux n’ont donc pas beaucoup de valeur marchande ! Pourtant, Dieu s’occupe bien d’eux. Combien plus prendra-t-il soin de nous !